

tanquam *γρίσιον* S. Anselmi Cantuariensis archiepiscopi, sanctissimi pariter ac eruditissimi viri opus *venerandus et generosus dominus Rhenatus Custenus a situ et squalore vindicavit* et primus in folio edidit Coloniae ex officina Eucharii Cervicorni, anno 1533, cum praefatione Godefridi Hittorpii Coloniensis civis. Eundem deinde diligentius et auctius in lucem dedit sub ejusdem S. Anselmi nomine Joannes Picardus, canonicus regularis Sancti Victoris Parisiensis, tomo II Operum S. Anselmi, quæ Coloniae ex officina Cholin. anno 1612, in folio, emergerunt. Sed eum non Anselmi, sed Hervei Dolensis genuinum esse fetum nunc viri eruditi omnes agnoscunt. Vide de hoc plura apud Labbeum tom. I Dissert. ad Script. eccles.; Bellar., Casimirum Oudinum in Supplem., pag. 395; Guilielmum Cave in Hist. litter. ad annum 1130, aliosque recentiores bibliothecarios passim. Atque hæc ipsa causa est quod hi Commentarii in novissima et accuratissima Operum S. Anselmi editione, quam eruditissimus Gabriel Gerberon e congregatione S. Mauri Lutetiae Parisiorum anno 1675 procuravit, prætermissa, et ne quidem inter spuria Cantuariensis archiepiscopi opera recensa fuerint.

Alterum opus Hervei, quod deinceps editis accensebitur, est amplissimus *Commentarius in Isaiam*, in libros octo divisus, qui totam primam hujus nostri voluminis partem absumit. Ad eum accurate ac emendate edendum duobus codicibus mss. membraneis in folio bonæ notæ usi sumus. Primum nobis suppeditavit bibliotheca celeberrimi Austriae monasterii S. Crucis ord. Cisterc., studia nostra strenue ibidem curante A. R. et cl. Daniele, viro præstante, cui etiam brevi plura debebunt eruditi. Is codex sexcentorum annorum est. Alterum nobis e bibliotheca inclyti monasterii Garstensis prope Stiram, nobilem superioris Austriae urbem, ordinis nostri, misit A. R. P. Petrus Oberhueber, ibidem subprior, amicus, et nostrorum studiorum fautor acerrimus. Nec hic ætate multum Sancto Crucensi cedit. Ex utroque textum restitimus, variantibus lectionibus, etsi perpaucis, in marginem conjectis. Exstat et tertium quoddam manu exaratum hujus operis exemplum in bibliothecæ Campilliensis codice membraneo in folio, quingentorum annorum, quod sine dubio illud ipsum est quod in cajalogo quodam a quadringentis annis Campillii confectæ sub nomine *Curveii super Isaiam* laudatur. Postremo ideo Hervei opus *ad Joannem abbatem Dolensem* in bibliotheca Claromontana Parisiis ms. asservari ex Labbeo fidem facit Caveus, cui addendus Oudinus, qui id etiam in Bibliotheca Longipontis ord. Cisterciensis in episcopatu Suessionensi haberi affirmat. Cæterum luculenti et Hervei caractere ac ingenio, quod Dolenses monachi supra depinxerunt, plenissimi hujus commentarii editionem respublica litteraria acceptam referat R. P. Godefrido Depischio, sodali et contubernali nostro, qui pertinaci sane ac improbo labore id integrum ex laudatis codicibus exscripsit et singulari quadam industria et diligentia prelo paravit. Nec is defugeret laborem etiam reliqua Herveana opera eruendi, modo codices quibus ea contineri viri docti scribunt, ad nos mitterentur.

Oudinus in Supplem., pag. 395, testatur vidisse se Hervei *Postillas breves in Deuteronomium ms.* apud S. Germanum Parisiensem. Clarissimus S. Edmundus Martene in Itinere suo Litterario, Gallicæ edito, part. 1, pag. 57, scribit, in Monasterio S. Mariani Antissiodorensis, ord. Præmonstratensis, reperisse se *Commentaria Hervei in minores prophetas*. Sed ab his locis majori intervallo disjuncti sumus, quam ut inde quidquam exspectemus. Cætera autem Hervei opera, an et ubi hodieque supersint, hactenus ne fama quidem comperimus.

NOTITIA ALTERA.

(*Histoire littéraire de la France par des religieux bénédictins*, t. XII, p. 344).

Hervé naquit au Mans, et non en Bretagne (1), comme l'a cru Genébrard (2); ni dans le Limousin, comme l'assure le P. le Long (3). Un esprit vif, pénétrant, et un grand amour pour l'étude furent les premiers traits qui se développèrent en lui, et ceux qui le caractérisèrent durant tout le cours de sa vie. Après d'heureux essais de ses talents, il entra dans l'abbaye du Bourg-Dieu, ou Bourg-Deols, en Berry, vers l'an 1100. Cette époque a pour garant la lettre circulaire sur sa mort, où il est dit qu'il finit ses jours dans sa cinquantième année de religion, sous l'abbé Gilbert; ce qui revient, selon le P. Pagi, à l'an 1149 (n. 4), ou selon les auteurs du nouveau *Gallia Christiana* (t. II, p. 151), à l'an 1150. Depuis son entrée dans le cloître, Hervé n'étudia plus que les livres saints, et ce qui pouvait lui en faciliter l'intelligence, c'est-à-dire les interprètes sacrés, surtout saint Ambroise, saint Jérôme, saint Augustin et saint Grégoire. Il passait tout

(1) Fabr. *Bibl.*, t. III.

(2) Ad. an. 1110.

(3) *Bibl. Sacr.*, t. II, p. 775.

l'intervalle des exercices réguliers dans cette occupation, sans que rien fût capable de l'en distraire : *Nec quolibet impedimento ab inquisitione veritatis avelli potuit*. Le riche fonds de savoir qu'il acquit par là lui mit en état d'entreprendre des ouvrages considérables sur l'Écriture, qui lui firent une grande réputation. Ses travaux littéraires étaient ennoblis par les motifs les plus purs du christianisme, et la piété allait de pair chez lui avec l'érudition. C'est le témoignage que lui rendent les auteurs de la lettre circulaire déjà citée. Sa mort arriva le dimanche de l'octave de Pâques, à la suite d'un redoublement de jeûnes, de veilles et d'autres austérités dans lesquelles il avait passé le carême pour se préparer à ce moment terrible, dont, il y a lieu de croire, qu'il avait quelque pressentiment. Le jeudi saint précédent, il avait prêché dans le chapitre, et, le jour de Pâques, il avait encore eu la force de célébrer la grand'messe, et de faire une exhortation à la communauté.

La lettre circulaire des religieux du Bourg-Dieu fait honneur à Hervé des ouvrages suivants : une explication du livre de la *Hierarchie céleste*, attribué à saint Denys; des commentaires sur toute la prophétie d'Isaïe, sur les Lamentations de Jérémie, sur la dernière partie du prophète Ezéchiel, c'est-à-dire, sur tout ce qui n'avait pas été expliqué par saint Grégoire le Grand; d'autres commentaires sur le Deutéronome, sur l'Ecclésiaste, sur les livres des Juges, de Ruth et de Tobie; une exposition des Epîtres de saint Paul, qui fut regardée comme son chef-d'œuvre, et lui mérita la réputation du premier homme de son siècle pour l'intelligence des livres saints; des commentaires sur les douze petits prophètes, avec plusieurs explications des leçons des saints Évangiles et des cantiques qui se chantent à l'église.

Hervé fit encore une espèce de concorde, ou plutôt une critique des différences qui se rencontrent dans plusieurs passages de l'Écriture, dont les leçons variaient en diverses églises, où quelquefois on avait altéré le texte sacré. Par exemple, il faisait voir qu'au lieu de lire : *Oravit Esther ad Dominum, dicens : Domine Deus Rex omnipotens*, comme portaient certains Lectionnaires, il fallait lire : *Oravit Mardocheus*. Ce Livre avait pour titre : *De connexione quarundam lectionum*. Mais ce titre ne serait-il pas lui-même corrompu, et ne faudrait-il pas plutôt lire, de correctione?

Il composa de plus un recueil de miracles que Dieu opérât de son temps dans l'église du Bourg-Dieu par l'intercession de la sainte Vierge.

Enfin, touchant au terme de sa carrière, il fut engagé, par son abbé Gilbert, et par quelques-uns de ses confrères, à commenter un ouvrage sur la Cène, attribué à saint Cyprien. Mais la mort ne lui permit pas d'achever cette tâche.

Tels sont les écrits d'Hervé, que nous plaçons dans le rang que les auteurs de la lettre circulaire leur ont donné. Il est à présumer qu'ils ont suivi l'ordre chronologique.

On peut regarder comme perdu le commentaire sur les livres attribués à saint Denys.

Son commentaire sur Isaïe a vu le jour par les soins de dom Bernard Pez, qui lui a donné place dans le III^e volume de ses *Anecdotes* (p. 776 et seqq.); mais il y manque l'épître dédicatoire qui se trouve, suivant dom Liron, dans les manuscrits de France (4). Il est partagé en huit livres, ornés d'une préface adressée à Jean, son abbé. Nous n'examinerons point si c'est Jean I^{er} qui gouverna depuis 1103 jusqu'en 1158, ou Jean II, son successeur; cette question, non moins obscure que frivole, ne mérite pas qu'on se mette en frais pour l'éclaircir. On remarque dans ce commentaire une grande lecture des Pères dont l'auteur a, pour ainsi dire, exprimé le suc dans ses explications. Il parle de la grâce en vrai disciple de saint Augustin, et de l'Église comme un homme fort attaché à son unité. Souvent son zèle éclate en plaintes contre les pasteurs de son temps, qu'il peint sous des couleurs qui ne relèvent ni leur savoir ni leur vertu. A l'occasion des derniers temps, il dit qu'Élie viendra pour réformer les abus qu'on voit se multiplier, chaque jour, parmi les Chrétiens; que comme l'Église a eu les apôtres dans sa naissance, elle aura, vers sa fin, Élie, Enoch et d'autres excellents docteurs qui ne seront point inférieurs aux hommes apostoliques. Hervé regarde comme un point de foi que la persécution de l'Antechrist ne durera que trois ans et demi; mais il ne pense pas que sa mort doive être immédiatement suivie du jugement dernier.

Le moine Alberic fait un grand éloge de cet ouvrage (5); mais il se trompe sur le nom de l'auteur. *Magister Henricus*, dit-il (il devait dire *Herveyus degens in Bituria, de nigro ordine monachus, nobile opus in Isaiam et multa alia edidit*).

Le commentaire d'Hervé sur les Epîtres de saint Paul fut livré au public, mais sous le nom de saint Anselme, par René de Chataigner, à Paris, l'an 1555, en un volume in-folio, chez Poncet le Preux. La même erreur d'attribution a été copiée dans les deux nouvelles éditions qui en furent faites, l'une à Venise, in 4^o, l'an 1547; l'autre à Paris, in-folio, l'an 1549, chez les frères Marnefs; et enfin dans plusieurs recueils des Œuvres de saint Anselme, où cette production se trouve, à commencer par celui que publia Melchior Hittorpius à Cologne, l'an 1533, chez Euchaire Cervicorne. Sixte de Sienne (6) observa le premier que les anciens exemplaires manuscrits de ce commentaire portaient le nom du moine Hervé. D'après cette remarque, François Ribera, jésuite, commença à douter, au rapport de Corneille la Pierre, qu'il fût émané de l'archevêque de Cantorbéri. Bellarmin (7) ensuite a décidé nettement qu'il ne lui appartenait point. Mais, pour n'avoir pas consulté les anciens manuscrits, il est tombé dans une autre méprise en adjugeant cette production à Hervé Nodellec, général des Dominicains, mort en 1325. Son autorité a fait illusion sur ce point à d'autres critiques. Enfin le P. Labbe ayant découvert la source de l'erreur, tous les savants se sont réunis à lui pour restituer ce commentaire à notre auteur.

Les explications de quelques évangiles de l'année ont eu longtemps la même destinée que le Commentaire sur saint Paul, c'est-à-dire, qu'elles ont passé pour être de saint Anselme. On les voit parmi les Œuvres véritables dans toutes les anciennes éditions, sans excepter celle du P. Théophile Raynaud (8), avec ce titre : *Divi Anselmi in aliquot Evangelia enarrationes*.

Les autres écrits d'Hervé sont demeurés dans l'obscurité. Plusieurs bibliothèques en conservent des exemplaires. Dom Rivet avait vu dans celle de Clairvaux l'explication de la dernière vision d'Ezéchiel,

(4) *Singularités historiques*, t. III, p. 40.

(5) *Chron. ad an. 1156*, p. 328.

(6) *Bibl. l. iv*, p. 223.

(7) *Script.*, p. 289.

(8) *Exstant etiam in editione Gerberonii quam Patrologiæ tomo CLVIII recidimus, sed sub titulo : Homilia et exhortationes. Vide Censuram Operum S. Anselmi Cantuariensis eidem tomo præfixam, col. 26.*

dans un beau manuscrit in-fol. du XII^e siècle avec ce titre : *Liber quem Herveus composuit super ultimam visionem Ezechielis prophetæ*. Il y avait pareillement vu le commentaire sur le Deutéronome, qui commence en cette sorte : *Addabarim, id est Deuteronomium liber iste vocatur*. Le même ouvrage se rencontre à Saint-Germain des Prés, sous le titre de *Courtes postilles sur le Deutéronome*.

Les notes d'Hervé sur le livre des Juges, sur celui de Ruth, sur les douze petits prophètes, sur les lamentations de Jérémie et sur l'Écclésiastique, font partie des manuscrits de l'abbaye de Vauluisant au diocèse de Sens. Il s'en trouve aussi des portions dans celle de Pontigni.

A la cathédrale de Tours, un manuscrit de cinq cents ans renferme, à la suite des lettres de saint Cyprien, le commentaire d'Hervé sur le sermon de la Cène attribué à ce Père (9). C'est le dernier fruit, mais non pas le meilleur, de la plume de notre auteur : ce commentaire se ressent et des défauts du texte, et de l'état de langueur où Hervé le composa. La mort, comme on l'a dit, le surprit dans ce travail, et ne lui permit pas d'y mettre la dernière main. Le même ouvrage est encore à Clairvaux, précédé des notes de notre auteur sur les cantiques d'Anne et d'Habacuc.

A ces productions littéraires d'Hervé, détaillées dans la lettre circulaire dont on a parlé, dom Gerberon (10) ajoute un commentaire sur saint Matthieu, un autre sur le Cantique des cantiques, et un troisième sur l'Apocalypse. Ce savant homme s'était même proposé de les donner au public avec tous les autres écrits d'Hervé sur les livres saints. Nous ignorons sur quel fondement il attribue ces trois derniers à notre auteur. Pour nous, il nous paraît certain qu'ils appartiennent à Auselme de Laon, et nous en avons donné la preuve dans le dixième volume de cette Histoire (11).

Enfin, pour ne rien omettre de ce qui concerne les écrits de notre auteur, nous observerons que la lettre circulaire qui doit servir de règle pour les discerner a été imprimée trois fois, savoir, dans le deuxième tome du Spicilege, dans le deuxième volume des Anecdotes de D. Pez, et dans le sixième volume des Annales Bénédiclines.

(9) « On peut remarquer à cette occasion, dit dom Liron (*Sing. Hist.*, t. III, p. 38), le peu de critique de ce temps-là ; car c'est un ouvrage pitoyable que ce sermon attribué à saint Cyprien. Il était déjà ancien du temps d'Hervé ; car j'apprends qu'un certain Maur (copiste) l'a dédié autrefois à Lothaire, roi de France, mort l'an 986. »

(10) Ansel. Opp. præf.

(11) Vide Patrologiæ tom. CLXII in Anselmo Laudunensi.

VEN. HERVEI

BURGIDOLENSIS MONACHI

COMMENTARIORUM IN ISAIAH LIBRI OCTO.

(Eruit ex ms. cod. inclyti monasterii S. Crucis ord. Cisterc. in Austria, collato cum cod. inclyti monasterii Garstensis prope Styram ord. S. Bened., R. P. Godefridus Depisch Benedictinus Mellicensis ; edidit R. P. Bernardus Pezirus, *Thesauri Anecdot.* t. III, parte 1, p. 2. Augustæ Vindelicorum et Græcii, sumptibus fratrum Veith, anno 1721, fol.)

LIBER PRIMUS.

CAPUT PRIMUM.

Vers 1. — « Visio Isaiaë filii Amos, quam vidit super Judam et Jerusalem in diebus Oziaë, Joathan, Achaz, Ezechiaë, regum Juda. »

Subintelligitur in primis *Hæc est*, ut ita integer sit sensus : *Hæc est visio Isaiaë filii Amos. Usus vero propheticaë locutionis est, ut prius personam, regnum vel urbem ac tempus describat, et postmodum dicere mysteria prophetiaë incipiat, quatenus ad veritatem solidius ostendendam, ante historiaë radicem figat, et post fructus Spiritus per signa et allegorias proferat. Isaiaë igitur primo personam suam declarat dicens : Visio Isaiaë. Qui ut bene personam indicet, etiam genus narrat, eum subjicit :*

A Filii Amos. Regnum quippe, de quo principaliter est locutus, urbemque denuntiat, dicens : Quam vidit super Judam et Jerusalem. Tempus etiam describit, adjungens : In diebus Oziaë, Joathan, Achaz, Ezechiaë, regum Juda.

Nec movere nos debet quod non ait : visio mea, sed visio Isaiaë. Mos enim sacraë Scripturaë est, ut ipsi qui scribunt, sic de se in illa quasi de aliis loquantur ostendentes quia non ipsi loquuntur, sed Spiritus sanctus. Hinc est enim quod Moyses ait : « Erat Moyses vir mitissimus super omnes homines, qui morabantur in terra (Num. xii, 3). » Qui enim non ait : Eram, sed erat, profecto aperte indicat quia is qui per illum de illo loquebatur, alius erat.